

Le Tigre de Birmanie enseigne depuis plus de 50 ans

U HLA WIN

« LE PLUS IMPORTANT DANS LE THAING, C'EST L'ESPRIT »



En Angleterre, on l'appelle Richard Edward Morris. Au Myanmar (ex-Birmanie), c'est U Hla Win, son nom de naissance. Il a vu le jour sous l'Empire britannique. Il a connu l'occupation japonaise. Il a vécu l'indépendance en 1948, puis le coup d'état militaire en 1962. Depuis un demi-siècle, U Hla Win vit à Liverpool et est reconnu comme l'un des plus grands experts de Bando Thaing au monde. Il sera à Bercy le 26 mars prochain.

Par Ludovic Mauchien (avec Jean-Roger Callière) > Photos : D.R.



U Hla Win appartient à cette catégorie de personnes qui mérite à être connue. Il l'est certes déjà, mais seulement dans l'univers du Bando Thaing, où il est même une légende, tant il a voué sa vie aux Arts Martiaux birmans.

Né en 1936 à Yangon (Rangoon), U Hla Win découvre l'art martial sous l'occupation japonaise, en 1944, dans un Monastère Bouddhiste, le « Ma Soe Yein Buddhist Monastery ».

Au début des années 60, il prend la double nationalité anglo-birmane et part vivre en Angleterre pour enseigner le Bando Thaing. Aujourd'hui, il retourne régulièrement au Myanmar. Ce fut notamment le cas en janvier où nous l'avons suivi grâce à Jean-Roger Callière, vice-président de l'International Thaing Bando Association (ITBA), la Fédération mondiale. Spécialiste du Tigre et des Serpents, U Hla Win s'est d'abord forgé une solide réputation en « Lethwei » (Boxe birmane). Il a d'ailleurs livré de nombreux combats dans diverses parties de la Birmanie et mêmes quelques uns en Angleterre. Puis il est devenu un spécialiste de la casse et de l'art du « Dha » (sabre) et des « Dha Pyans » (couteaux tournants).

SPÉCIALISTE DE LA CASSE ET DU SABRE

Aujourd'hui, il est « Pima U Se Sayagi », ou 10^e degré, le plus haut niveau du Bando Thaing. Et, pourtant, U Hla Win rechignait à être interviewé. Car il estime modestement que certains maîtres au Myanmar ont plus de mérite que lui. Il est pourtant reconnu comme un « Grand Maître » par la Myanmar Thaing Federation, dont il est le responsable technique pour l'Europe. Il est aussi membre de la commission technique de l'ITBA, dont le président actuel est l'Espagnol Jesus Vasquez Rivera.

Cette interview a finalement eu lieu sous la forme d'une discussion à bâtons rompus à Yangon. U Hla Win nous fait (re)découvrir les Arts Martiaux birmans de l'intérieur, tels qu'il les a vécus, tels qu'il les vit.

PRÉSENT
À **BERCY**
LE **26 MARS**
2011

« J'ENTRAÎNE ET
J'ENSEIGNE PAR
PASSION. ON NE
VEND PAS SON
CŒUR »



① U Hla Win a atteint le plus haut niveau possible en Bando, le 10^e degré. Il est spécialiste du Tigre, de la Boxe birmane (Lethwei), du sabre et des couteaux tournants.

② U Hla Win et le Français Jean-Roger Callière en plein exercice dans la ville de Bago, sous le regard de Bouddha.

②





Expliquez-nous, après vos 50 années d'enseignement, ce qu'est le Bando Thaïng ?

C'est un art complet qui évolue avec le pratiquant. Sommes-nous les mêmes à 20, 40 ou 60 ans ? Avons-nous les mêmes aspirations, les mêmes capacités ? Le Thaïng est une réponse à ces questions. C'est un art complet car nous abordons le combat dans son aspect global : du travail avec les armes (« Banshay ») au travail à main nue (« Bando ») avec ses applications sportives, la Boxe (« Lethwei ») et la lutte (« Naban »). Enfin, il existe le travail de la force interne et du maintien de ses capacités physiques et intellectuelles.

Mais le plus important dans le Thaïng est sans aucun doute l'esprit avec lequel on le pratique. Ma philosophie : faire que l'égalité entre les hommes ne soit pas que des mots. Le respect est, pour moi, quelque chose de primordial.

L'enseignement a évolué avec le temps, prenant des chemins parfois étonnants pour revenir à ce que nous faisons il y a environ 70 ans. Je regarde ce qui se passe avec beaucoup de joie et d'amusement.

Justement, comment était-ce, dans votre jeunesse en Birmanie ?

Je suis né à Yangon, l'ancienne capitale. La ville n'avait rien à voir avec celle qu'elle est aujourd'hui. A l'époque, la jungle était aux portes de la ville. J'allais chasser à l'arbalète (« Doolay »). Les tigres et autres animaux sauvages n'étaient pas loin...

Mes compagnons d'entraînement étaient comme moi : c'est le côté loisirs et festif qui nous motivait. Nous nous entraînions. Pour exemple, lors du rite initiatique, on nous tatouait le dos avec différentes couleurs et des aiguilles un peu grosses. C'était très douloureux... Si quelqu'un se plaignait, le maître estimait qu'il n'était pas digne d'entrer dans le groupe. Alors, penché sur l'avant, un morceau de bambou entre les dents, il fallait tenir.

« SI QUELQU'UN SE PLAIGNAIT... IL N'ÉTAIT PAS DIGNE... »

Vous avez appris les Arts Martiaux chez les moines Bouddhistes ?

L'entraînement chez les moines me convenait mieux que l'école... Après la guerre, j'ai eu U Nyan Sein comme maître. C'était un spécialiste de la Lutte et du Sabre birman (le « Dha »). En fait, il savait tout faire et j'avais la chance qu'il apprécie mon énergie débordante. J'étais toujours prêt à combattre, qu'importe le gabarit de mon opposant. Je préférerais la boxe et j'ai d'ailleurs participé à de nombreux combats à Yangon, Moulmein, Mandalay Moudon, Ahmest, Ann Pa...

Sinon, je pratiquais toutes les armes du Thaïng : la lance, le sabre, les couteaux tournants, les bâtons longs et courts, qui sont principalement en bambou. Enfant, on pratiquait même aussi l'arbalète et les catapultes (« Lay Gyak »).



① Historiquement, les combattants de Bando s'affrontaient torse nu, le corps tatoué de bas en haut, tel qu'on peut le voir sur cette photo.

② U Mya Thein est l'un des piliers de la Myanmar Bando Federation (MTF). Avocat international, il est aussi l'un des trois plus hauts gradés de Birmanie.

③ Pour la première fois de l'histoire, une équipe nationale de démonstration va sortir du Myanmar.

④ U Minn Yekkha, âgé de 68 ans, en position devant la fabuleuse pagode de Shwedagon, au bord du lac Kandawgyi.

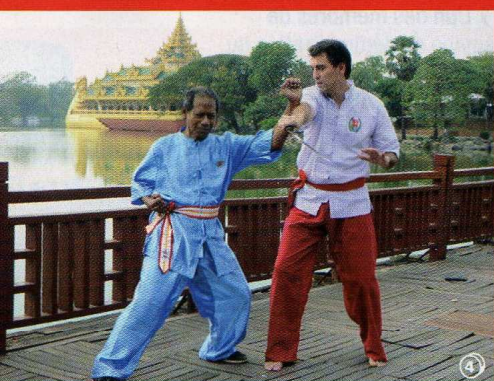


« ON NOUS
TATOUAIT LE DOS...
UN MORCEAU DE
BAMBOU ENTRE
LES DENTS,
IL FALLAIT TENIR »

Visite guidée avec Jean-Roger Callière

« ILS PLIAIENT LANCES ET SABRES... »

Président de la Fédération de Bando Thaïng en France, vice-président de la Fédération mondiale, Jean-Roger Callière nous raconte son séjour au Myanmar. Ou comment choisit-on les meilleurs pour le Festival de Bercy ?...



« I fut un temps où les voyages étaient plus importants que la destination elle-même tant ils étaient pittoresques. De nos jours, les moyens de transport transforment ceux-ci en longs moments d'attente. Pour ce voyage à Yangon, il m'a encore fallu emprunter trois vols, le Myanmar n'étant accessible que par Pékin, Singapour et Bangkok.

Je pensais qu'après de rapides rencontres avec les autorités fédérales locales et avoir vu la démonstration préparée pour le Festival des Arts Martiaux de Bercy, je pourrai m'entraîner. C'était sans compter sur les usages autochtones qui transformaient ce séjour en un nouveau voyage initiatique. A chaque rencontre, une quinzaine de grands maîtres sont présents. Certains sont même venus m'accueillir à l'aéroport dont le célèbre U Min Yekkah (Voir *Karaté Bushido de 1987*). En fait, c'est le rapport au temps qui diffère de nos conceptions occidentales. Moi qui pensais tout régler rapidement j'ai eu le plaisir de vivre des échanges entre 6 et 7

heures par jour ! Il n'est pas simple de sélectionner une équipe pour Bercy...

Le 3^e jour, U Mya Thein, vice-président de la MTF, allait prendre une place prépondérante dans nos discussions. Cet homme, l'un des trois plus hauts gradés du Myanmar, est un être brillant et cultivé qui travaille comme avocat d'affaires à Singapour. La démonstration du Team de la MTF allait s'avérer époustouflante. Mais, malgré une présélection locale, ce spectacle virevoltant allait durer plus d'une heure ! Après une réunion en petit comité, le choix se fit séquence par séquence, grâce à la vidéo, avec tout le monde : maîtres, assistants, démonstrateurs et autorités fédérales ! Parfois, choisir n'est pas simple... Les membres de l'équipe apprenaient en direct et sans ménagement leur sélection ou éviction. J'étais mal à l'aise !

« UNE BELLE LEÇON D'ARTS MARTIAUX »

Le lendemain, je demandais à réaliser des photos. Je n'imaginai pas que je prendrais une belle leçon d'Arts Martiaux pour mon plus grand plaisir. Après ce moment de travail d'une rare richesse dans laquelle U Mya Thein et U Minn Yekkah ont montré toute la finesse de leurs techniques, l'équipe nationale est arrivée dans des camions de la police !

Les uns faisaient des « Akas » (formes du Thaïng) avec lance, bâton ou « Dha » (sabre). Les autres allaient nous gratifier d'une démonstration de puissance de la force interne : après un moment de méditation, ils pliaient lances et sabres. L'utilisation de la méditation pour les exploits de force interne (voir *KB de nov. 2009*) n'est pas une légende. J'ai personnellement testé les sabres affûtés et les pointes aiguës.

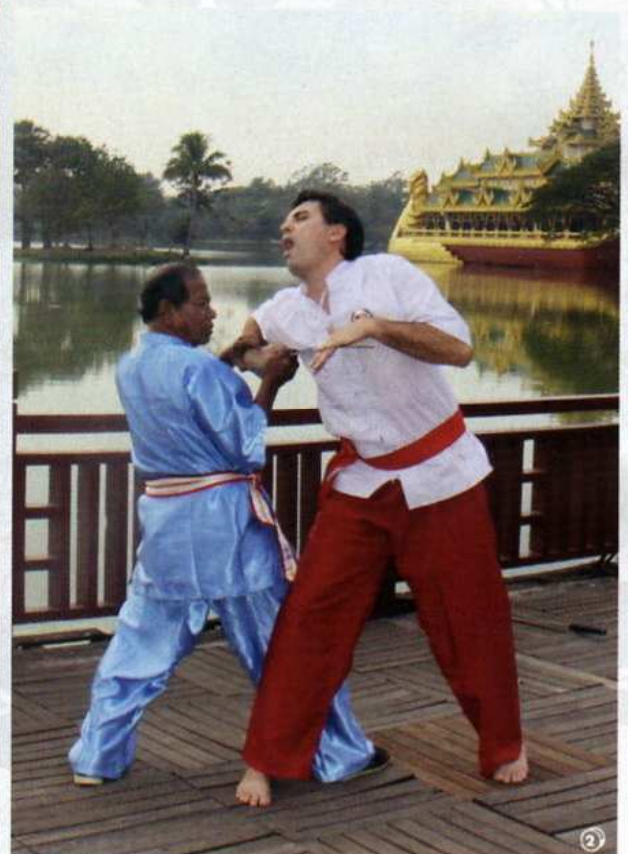
C'est du dur, du vrai, du "qui coupe" !

Les jeunes femmes d'à peine 45 kg avec des visages angéliques m'ont plus qu'impressionné. J'étais médusé ! Les jeunes hommes tordent sur leur poitrine les sabres, les jeunes femmes plient les pointes sur leurs tempes. Tout y passe... Pour parvenir à ces exploits, un jeune homme m'explique avec son maître que, pour en arriver là, ils mènent une vie saine, sans écart, avec la méditation et une dévotion sans faille à leur maître.

« J'AI TESTÉ LES SABRES AFFÛTÉS... »

Il faut noter la gentillesse et l'extrême bonté de ce peuple qui sourit constamment et qui porte en lui sa générosité. Car ce n'est pas une légende. Pas un jour ne se passe lors de nos rencontres sans échange de cadeaux. Je suis venu les valises pleines de présents, connaissant les usages. Tous mes cadeaux donnés, je rentre avec un excédent de bagages...

Cela me fait penser à ces publicités qui parlent de paysages d'Irlande et, en définitive, vantent la gentillesse de son peuple. Je vous parlerai donc de ce merveilleux peuple du Myanmar. Outre ces paysages à couper le souffle, de Bago à Yangon en passant par Mandalay, en plus de cette merveilleuse culture et ses monuments grandioses, de Bagan à la Shwedagon, il faut parler de cette mosaïque ethnique composée des Birmans, Shan, Kachin, Karen... qui contribue à faire de ce pays qui s'ouvre au tourisme une destination à part. Un peu hors du temps, le Myanmar est un joyau à découvrir et à préserver. Sans doute, comme moi, entre Inde, Chine et Thaïlande, voudrez-vous voir, apprendre et partager avec ce peuple, un peu de cette culture préservée. »



UNE PREMIÈRE MONDIALE À BERCY !



Le maître U Hla Win ne sera pas seul dans l'antre de Bercy. Il officiera comme maître de cérémonie d'une équipe composée de huit pratiquants de haut vol, puisque sélectionnés après plusieurs épreuves. Ce sera la première fois de son histoire que l'équipe de démonstration de Thaing du Myanmar sort en dehors du pays !

Une exclusivité rendue possible grâce à la MTF (Myanmar Thaing Federation) et au gouvernement mais aussi, et même surtout, grâce à quelques Européens qui oeuvrent au développement du Bando Thaing à travers

l'ITBA (International Thaing Bando Association), à commencer par l'Espagnol Jesus Vazquez Rivera, son président, et les Français Jean-Roger Callière et Jean-Pierre Sappeï. Depuis 1997 et un premier voyage initiatique, ils oeuvrent à la consolidation de cette fraternité naissante entre les pratiquants birmanes de Bando Thaing et leurs disciples dans le monde. Bravo et merci à eux.

① L'un des membres de l'équipe de démonstration du Myanmar qui sera présente au Festival de Bercy.

② U Minn Yekka démontre à Jean-Roger Callière que les clés sont largement utilisées en Bando pour désarmer un éventuel adversaire.

« Martial Art School » à Liverpool, puis, en 1987, la « Martial Art training School ».

Entraînez-vous toujours aujourd'hui, à 75 ans (depuis le 16 janvier) ?

Je n'entraîne désormais plus que dans un seul de mes clubs, et seulement trois fois par semaine. Je vieillis et je n'ai plus l'énergie comme par le passé... Je confie progressivement l'entraînement à mes meilleurs élèves. Je prends plus de temps pour ceux que j'aime. Je consacre donc mon temps au Thaing, à ma famille, à mes amis et en direction de ceux qui en ont besoin, à travers diverses actions caritatives au Myanmar et en Angleterre. Il faut savoir que je ne suis pas de ceux qui vendent leur art. J'entraîne et j'enseigne par passion. On ne vend pas son cœur.

« PRATIQUEZ DANS LA JOIE ! »

Des conseils à donner à nos lecteurs ?

Pratiquez dans la joie. Trouvez la discipline qui vous procure du bonheur. Travaillez dans le respect de tous. N'ayez pas peur de l'échec. Il est aussi formateur, si ce n'est plus, que le succès. Pensez à donner autant que vous recevez.

Voir contact p.98

« J'AI VOULU ÊTRE BOUDDHISTE PAR HOMMAGE »

Parlez-nous de votre maître. Qui était-il ?

U Nyan Sein était un excellent pratiquant. C'était une personne d'une honnêteté rare. Jusqu'à 16 ans, j'étais catholique et j'ai voulu être Bouddhiste par hommage à cet être exceptionnel. En fait, je voulais lui ressembler car c'était un homme qui avait du respect pour tout le monde. Il était heureux de donner. Aujourd'hui, à 75 ans, j'essaie encore d'être comme lui.

Puis vous êtes parti vivre en Angleterre au début des années 60...

J'avais la chance d'avoir un ancêtre gallois, ce qui m'a permis d'obtenir la citoyenneté britannique. Au début, j'entraînais ma famille et des amis dans les parcs à la Boxe Birmane (« Lethwei ») : pieds, poings, genoux, coudes...

Les gens venaient voir et certains ont voulu s'entraîner avec nous, puis chez moi. Face à la demande grandissante, j'ai créé le premier club en 1965 où j'enseignais le « Lethwei ». Puis, progressivement, j'ai fait découvrir à mes élèves les autres aspects du Thaing. En 1970, j'ai créé la